

Présentation

Isabelle Babin

Number 42, Fall 2007

Valère Novarina : paroles de théâtre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041689ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041689ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et
Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Babin, I. (2007). Présentation. *L'Annuaire théâtral*, (42), 67–67.
<https://doi.org/10.7202/041689ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PRÉSENTATION

« Voilà ce qu'on attend d'une œuvre et qu'on trouve si rarement », écrit Jean Dubuffet en 1984 lorsqu'il écrit une préface pour *Le drame de la vie*. En 2006, *L'espace furieux* est une des rares œuvres contemporaines à entrer au répertoire de la Comédie-Française. En 2007, *L'acte inconnu* ouvre le Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur.

Pourtant, refusées par tous les éditeurs dans les années 1970 jusqu'au début des années 1980, les œuvres de Valère Novarina furent jugées impubliables ; certaines présentées sur scène reçurent un accueil hostile. Le poète, qui est aussi dramaturge et peintre, dit devoir sa ténacité à l'exemple des artistes bruts pour lesquels la création constitue une nécessité vitale. Son œuvre inclassable, qualifiée tour à tour de « roman », de « roman théâtral », de « théâtre », de « poésie », et considérée parfois comme « délirante », est *Le Théâtre des paroles* : c'est dans la parole que le seul drame a lieu. La parole chez Novarina est en effet l'unique personnage. Elle est toute l'action. Au comédien sur scène d'exhiber ce drame.

Et parce que le langage est ici conçu comme créativité, on entend chez Novarina toute une humanité de paroles, sans hiérarchies, où les règles de l'Académie ne musèlent plus, où le français est fait de toutes les inventions. L'homme de la rue, le savoyard, le glossolale y rencontrent les grands de la littérature et de la philosophie dans un syncrétisme démocratique qui réinvente notre histoire linguistique tout en donnant à entendre l'utopie de ce que pourrait être notre présent d'homme de langage.

Entre Valère Novarina.